

Scladina (Sclayn, province de Namur) : ensembles lithiques moustériens méconnus

Kévin DI MODICA & Dominique BONJEAN

Résumé

À l'ombre des grandes industries moustériennes 1A et 5 de *Scladina*, 1.261 artefacts ont été récoltés, à travers tout le remplissage sédimentaire de la grotte. Si certains ensembles peuvent correspondre à de nouvelles occupations, d'autres sont nés des caprices géologiques et des erreurs de fouille. Taphonomie des silex et répartitions spatiales osent un essai d'interprétation.

Mots-clés : *Scladina*, Moustérien, artefact, taphonomie, répartition spatiale.

1. Introduction

La grotte *Scladina* fait l'objet de fouilles programmées depuis 1978, à l'instigation du Service de Préhistoire de l'Université de Liège. Celles-ci ont permis la découverte de deux niveaux d'occupation moustériens dans les couches 5 et 1A (attribuées aux OIS 5 et 3; Bonjean, 1998b), de fossiles néandertaliens juvéniles dans la couche 4A (\pm 100.000 ans B.P.; Toussaint et al., 1998) et d'une faune aussi abondante que variée (Simonet, 1992; Patou-Mathis, 1998), le tout dans un remplissage épais d'environ 7 mètres.

Actuellement, les recherches tant sur le terrain (stratigraphie et sédimentologie) qu'en laboratoire (archéologie, archéozoologie et paléontologie) sont motivées par le besoin d'une nouvelle définition du contexte de découverte des restes humains et des vestiges anthropiques. De récentes observations (2003-2004) ont mis en évidence une complexité stratigraphique insoupçonnée car chaque entité sédimentaire définie à l'entrée de la grotte (Gullentops et al., 1992) se transforme graduellement et jusqu'au fond de la cavité en une multitude de petites couches épargnées par l'érosion. Plusieurs d'entre elles ont livré quelques artefacts moustériens qui, ne présentant aucune affinité avec les deux grandes industries connues, ont suscité une nouvelle réflexion sur l'origine et la signification des ensembles lithiques de *Scladina*.

L'accent a été mis plus particulièrement sur les petites séries lithiques méconnues récoltées, au cours des 25 années de fouilles, à côté des couches d'occupation 5 et 1A.

Toutes les couches définies dans le sondage en terrasse et dans la première salle de la grotte ont livré des artefacts en quantités variables et souvent non négligeables. Ce matériel, globalement composé de

plus de 1.200 artefacts, n'a jamais fait l'objet d'études spécifiques, soit parce chaque couche prise isolément comportait trop peu de pièces, soit parce que les vestiges étaient d'emblée, par proximité altimétrique, rapportés aux deux niveaux anthropiques principaux (Otte et al., 1983).

Pourtant, de petites séries lithiques pourraient *a priori* correspondre à de courtes occupations et fournir de nouvelles informations sur le comportement humain et la chronologie générale des implantations régionales. Dès lors, notre première approche fut de déterminer la valeur de chacun des ensembles lithiques : pureté et fraîcheur du matériel en relation avec l'occupation anthropique potentielle, le remaniement des vestiges par le jeu capricieux des colluvions, ou encore les "effets de fouille" quand le découpage cartésien des sédiments a supplanté le respect des limites entre les couches. Cette évaluation du potentiel informatif de chaque série est capital puisqu'il permet de juger de l'intérêt et de l'orientation des analyses spécifiques ultérieures.

Dans un premier temps, l'examen taphonomique de chaque assemblage a permis d'évaluer l'homogénéité et de déboucher sur la constitution de plusieurs groupes d'artefacts au sein de chaque couche. Cette approche a pris en compte différents paramètres pétrographiques (matières premières, aspect des cortex), taphonomiques (patine, altération des tranchants) et techniques (remontages, techno-typologie). Si chacun des critères, pris séparément, ne constituait pas une preuve, leur association a permis d'élaborer un outil performant car confrontés aux données de la répartition spatiale, ces groupes ont généré de manière surprenante un réseau constitué d'oppositions horizontales (des variantes taphonomiques dans une couche donnée mais isolées en plan) et d'analogies verticales (des

similitudes entre les pièces, localement rassemblées, mais provenant de couches sédimentaires différentes).

2. Présentation des industries

Les artefacts de *Scladina* ont été répertoriés quantitativement par couches sédimentaires et en terme de présence/absence selon leur nature pétrographique (voir tableau). Le chert n'est pas vraiment diagnostique d'une activité humaine. Récolté dans tous les niveaux en proportions variables, il se présente généralement sous la forme de blocs quadrangulaires, non marqués par les stigmates de taille, à l'exception de la dizaine de pièces provenant de la couche 5 (Otte *et al.*, 1998). Par contre, les autres matières premières sont toutes révélatrices d'un processus anthropique indubitable.

Positionnés schématiquement sur la stratigraphie classique de la grotte, les 18.566 artefacts mettent en évidence trois tendances générales :

- de fortes concentrations qui correspondent aux niveaux d'occupation,
- une diminution progressive du nombre de pièces récoltées au fur et à mesure que l'on s'écarte altimétriquement, de ces occupations,
- des cas isolés, avec peu de vestiges.

Certaines situations évoquent nettement des faits archéologiques (les couches 5 et 1A) bien repérés sur le terrain. D'autres font naître des soupçons quant au respect par les fouilleurs des limites géologiques des couches (les artefacts des couches 38, 39 et 1B semblent liés à ceux de 1A; ceux de la couche 6 à ceux de la 5). Certains cas isolés correspondent à l'interface entre deux couches, donc à la fouille d'un volume sédimentaire réduit qui, par conséquent, est plus pauvre en pièces (36+37, 37+38, 38+39, 39+40). Le reliquat est constitué soit de pièges initiés par les bioturbations, soit de séries isolées, remaniées et totalement autonomes, en relation directe avec le mode de mise en place de la couche, souvent par colluvion.

3. Origine des assemblages

L'association des différents paramètres de l'étude permet de proposer un essai d'interprétation des ensembles.

- Les niveaux supérieurs 36 à 38 contiennent, d'une part, du matériel moustérien et d'autre part des artefacts plus récents. Le matériel moustérien doit probablement être rattaché à la couche 1A, à l'instar des niveaux sous-jacents. Toutefois, quelques pièces,

Profondeur en cm	Stratigraphie classique	Quantitatif		Matières premières						
		Nombre d'artefacts	Poids en gr	Chert	Calcaire	Quartz	Quartzite	Silex semi local	Grès bruxellien	Silex lointain
0										
	36	6	162							
-100	36 + 37	2	10							
	37	4	147							
	33	27	1 134							
	37 + 38	1	6							
	38	85	1 828							
-200	38 + 39	12	1 356							
	39	265	6 274							
	39 + 40	55	258							
	40 + 1A	3 236	24 180							
-300	1B	367	3 650							
	2A	102	1 101							
	2B	89	2 118							
-400	3	100	857							
	4A	64	870							
-500	4B	33	1 362							
	5	14 069	74 026							
-600	6	47	487							
	7	2	?							
	<i>total</i>	<i>18 566</i>	<i>119 826</i>							

Tabl. 1 — À côté des occupations moustériennes majeures, 1261 artefacts sont dispersés dans les autres couches sédimentaires de *Scladina*.

récoltées dans les limons du sommet du remplissage, seraient plutôt issus d'une occupation de plateau remaniée. Les artefacts de type Paléolithique supérieur sont, eux aussi, des incorporations récentes liées, soit à l'activité des animaux fouisseurs, soit à la présence d'une cheminée aujourd'hui colmatée (Otte, 1998).

- La zone couverte par les artefacts issus de la couche 39 (et l'interface 39 + 40) est pratiquement identique à celle occupée par les vestiges de la couche 1A. Le nombre élevé de pièces, la présence commune de 6 matières premières sur les 7 répertoriées et la morphologie générale des artefacts plaident en faveur d'une industrie unique (39 = 1A).
- Les niveaux cryoclastiques 1B, 2A, 2B et 3 présentent, dans la première salle de la grotte, un groupe de pièces à patines homogènes et aux bords non altérés. Des affinités très claires se marquent avec les artefacts de la couche 1A. Les nombreuses bioturbations enregistrées dans les coupes actuelles et la présence de pièces à l'interface 1A + 1B encouragent le rapprochement de ce matériel à l'industrie 1A pour les mêmes critères que ceux qui furent invoqués pour la couche 39.
- Également dans les niveaux 1B, 2A, 2B et 3, se distingue un autre groupe de pièces aux patines diverses, aux surfaces parfois légèrement polies et possédant des tranchants fortement altérés¹. La répartition spatiale montre une absence systématique de ces vestiges avant le 23^e mètre (ce qui correspond au fond de la première salle de la cavité). La position reculée de ces vestiges et les stigmates d'un remaniement intense ne peuvent qu'évoquer l'incorporation naturelle d'artefacts du plateau, lors de la mise en place des sédiments dans la grotte par colluvion.
- Dans le fond de la grotte, sous la doline (Bonjean *et al.*, 2002), quelques unes des multiples sous-couches de 1B, ont livré un ensemble d'artefacts en silex à grain fin et à patine blanche. Sans aucune relation avec les séries répertoriées auparavant et par l'allure fraîche des tranchants, ces nouvelles pièces témoignent d'une occupation anthropique supplémentaire. Le faible nombre de pièces, leur dispersion restreinte et leur position très reculée dans la cavité n'offrent toutefois pas encore d'interprétation cohérente.
- Le matériel des couches 4A, 4B et 6 présente, sans aucun doute, de très fortes analogies avec celui de la couche 5. Les observations stratigraphiques récentes ont mis en évidence la présence d'un chenal puissant, de trois mètres de large², qui traverse les

couches 4A et 4B, disloquant au passage un plancher stalagmitique, érodant même le sommet de la couche 5 sur une surface dont l'importance n'est plus évaluable, en emportant/déplaçant forcément des artefacts. Ainsi, est-il tout à fait envisageable qu'une partie au moins du matériel lithique récolté au cœur du chenal (attribuée aux couches 4 A et B) provienne de la couche 5. Par ailleurs, l'interface entre les couches 5 et 6 semble difficilement discernable par endroit (subtilité dans les variantes de limons jaunes à la lumière des spots jaunes) entraînant une attribution " 6 " aux ultimes artefacts de la " 5 ".

Les 71 artefacts provenant du sommet de la couche Z6, effondrée de la doline, qui furent l'objet d'une étude séparée (Bonjean *et al.*, 2002), n'ont pas été incorporés dans cette approche.

4. Conclusions

Scladina, célèbre pour ses découvertes archéologiques et anthropologiques qui ont focalisé toute l'attention des chercheurs pendant plusieurs décennies, recèle encore des trésors puisque 1.261 artefacts, pour la plupart jamais publiés, ont bel et bien été recueillis en dehors des niveaux d'occupation principaux.

Ce matériel présente, quand il provient de la première salle de la grotte (couches 39 à 3), de fortes affinités avec les industries 1A et doit probablement y être rapporté. Ainsi, une nouvelle approche multidisciplinaire s'impose qui, au-delà des façons traditionnelles (matières premières, altérations, modes de réductions des supports, etc.), devra établir l'unicité des ensembles, entreprise évidemment simplifiée par l'établissement des remontages.

Le matériel roulé, quant à lui, est incorporé au gisement lors de la mise en place des sédiments, au même titre qu'un galet provenant d'une ancienne terrasse mosane. L'aspect général des vestiges témoigne de dégradations importantes et leur position reculée, au tréfonds de la cavité, ne plaide guère en faveur d'un dépôt anthropique. A terme, il pourra peut-être aider à la compréhension de la dynamique des dépôts, en relation avec les études nouvelles stratigraphiques.

Enfin et de manière générale, tous ces artefacts renvoient à la démarche archéologique. *Scladina* n'est pas un cas isolé puisque le *Trou Walou* (C. Draily, comm. pers.) a aussi livré des ensembles restreints. Or, l'identification d'industries lithiques corrélables à l'occupation d'un site est l'une des clés de la chronologie des occupations au Paléolithique puisque les informations chronostratigraphiques en contexte karstiques sont aujourd'hui une denrée rare !

¹Pseudo-retouches abruptes pouvant former des encoches et denticules.

²Dans la coupe 30/31 de E à H.

Il est capital de s'interroger sur l'impact de tels résultats et sur la multiplication des occupations moustériennes enregistrées au sein d'un même site. L'existence de deux occupations moustériennes dans la grotte *Scladina* (5 et 1A), espacées de quelques dizaines de millénaires, peut être assimilée à un clin d'œil à l'hospitalité du terroir. Mais, la répétition des petites séries lithiques est obligatoirement la signature d'autant de passages humains sous la forme d'occupations réelles dans la grotte ou sur le plateau avec, dans ce dernier cas, un réseau karstique et des colluvions piégeant leurs reflets.

Remerciements

Nous remercions Christelle Draily, qui a suscité cette réflexion sur base de ses propres résultats au *Trou Walou*, Stéphane Pirson, l'initiateur de la nouvelle approche stratigraphique à *Scladina*, pour son aide, sa science et sa patience. Enfin que toute l'équipe d'Archéologie Andennaise soit gratifiée pour sa persévérance et la qualité du travail accompli, à savoir : Gérard Bouchat, Marie Rose Bouffieux, Frédéric Chaplais, Marcel Chardon, Willy Dené, Philippe Frison, Damien Samedi et Tonino Verta.

Bibliographie

BONJEAN D., 1998a. La stratigraphie. In : *Recherches aux grottes de Sclayn. Volume 2 : L'archéologie*, ERAUL, 79 : 15-23.

BONJEAN D., 1998b. Chronologie à la grotte *Scladina*. In : *Recherches aux grottes de Sclayn. Volume 2 : L'archéologie*, ERAUL, 79 : 45-57.

BONJEAN D., LOODTS I. & LÓPEZ-BAYÓN I., 2002. La doline de *Scladina* (Sclayn, Andenne, Province de Namur). Un second complexe sédimentaire. *Notae Praehistoricae*, 22 : 15-19.

GULLENTOPS Fr. & DEBLAERE Chr., 1992. Érosion et remplissage de la Grotte *Scladina*. In : *Recherches aux grottes de Sclayn. Volume 1 : Le contexte*, ERAUL, 27 : 9-32.

OTTE M., LÉOTARD J.-M., SCHNEIDER A.-M. & GAUTIER A., 1983. Fouilles aux grottes de Sclayn (Namur). *Helinium*, XXIII : 112-142.

OTTE M., 1998. Le Paléolithique supérieur. In : *Recherches aux grottes de Sclayn. Volume 2 : L'archéologie*, ERAUL, 79 : 63-68.

OTTE M. & BONJEAN D., 1998. L'outillage. In : *Recherches aux grottes de Sclayn. Volume 2 : L'archéologie*, ERAUL, 79 : 127-179.

PATOU-MATHIS M., 1998. Origine et histoire de l'assemblage osseux de la couche 5. Comparaison avec la couche

4 sus-jacente, non anthropique. In : *Recherches aux grottes de Sclayn. Volume 2 : L'archéologie*, ERAUL, 79 : 281-295.

SIMONET P., 1992. Les associations de grands mammifères du gisement de la grotte *Scladina* à Sclayn (Namur, Belgique). In : *Recherches aux grottes de Sclayn. Volume 1 : Le contexte*, ERAUL, 27 : 127-151.

TOUSSAINT M., OTTE M., BONJEAN D., BOCHERENS H., FALGUERES C. & YOKOYAMA Y., 1998. Les restes humains néandertaliens immatures de la couche 4A de la grotte *Scladina* (Andenne, Belgique). *Académie des Sciences de Paris*, 326 : 737-742.

Kévin Di Modica
Dominique Bonjean
Archéologie Andennaise asbl
339d, rue Fond des Vaux
BE - 5300 Sclayn (Belgique)
Scladina@swing.be